

■ Maurice Pierre Auguste MARTIN (Général de Corps d'Armée)

(1878-1952)

Une aventure imprudente qui ne laisse pas de trace dans une brillante carrière d'officier colonial

Maurice-Pierre-Auguste Martin naît le 29 juillet 1878, à Lille, de Pierre Martin et dame Mathilde Savaëte. Bachelier ès lettres (rhétorique), il est admis le 28 octobre 1898 (148^{ème} sur 160) à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Le 1^{er} mars 1902, il est envoyé au Tonkin, au 10^{ème} régiment d'Infanterie coloniale, puis le 10 décembre 1907, lieutenant de première classe, au 4^{ème} R.I.C. En 1908, il rejoint le bataillon d'Oubangui-Chari, et devient Résident de France à Bangassou, dans l'est de ce Territoire. En juillet 1908, il est blessé à Fouroumbala, lors d'un passage en force de la rivière Kotto contre des indigènes révoltés. Son supérieur, le capitaine Jacquier a relaté cette révolte du chef Baram Bakié dans le secteur Haute-Kotto - Kouango.

En juillet 1910, le Lieutenant-gouverneur Lucien Fourneau les envoie tous deux en reconnaissance vers le nord-est dans l'arrière-pays du Mbomou, quasiment abandonné depuis l'affaire de Fachoda, et le recul sur l'interfluve Congo-Nil en 1899. Partie de Bangassou le 1^{er} octobre 1910, la mission Jacquier-Martin accompagnée d'un agent commercial Ebener, remonte vers le N-NE suivant la vallée du Mbari, jusqu'à Saïd-Baldas, au Soudan Anglo-Egyptien où elle parvient le 1^{er} décembre, avant de redescendre vers le S-SE, à travers une région de plateaux latéritiques qualifiée de « désertique ». En réalité, cette région a été ravagée par les razzias esclavagistes venues du Ouaddaï et du Darfour, puis par la maladie du sommeil. Elle est de ce fait « désertée ». Parti seul en reconnaissance au matin du 26 décembre, M. Martin se perd, erre quelques jours, gaspillant ses dernières cartouches pour appeler au secours, n'ayant pour se nourrir que les quelques baies sauvages qu'il rencontre. Il n'a plus que quelques allumettes pour se protéger, la nuit, des animaux sauvages qui alors pullulent. Tremblant de fièvre et de faim, il décide le 30 décembre de se diriger plein sud, en longent la vallée marécageuse du Vovodo au bord duquel, pense-t-il, doit se situer le village de Niméri, à plus de 150 kilomètres de là. Frappé d'hallucinations, il s'efforce de marcher plusieurs jours avant de s'effondrer sans connaissance. Le 5 janvier, après 11 jours d'errance, ayant perdu deux orteils, il est recueilli par des indigènes et sauvé, tandis que le capitaine Jacquier le croyant immobilisé, blessé, continue de quadriller le secteur - baptisé Plateau Martin - où il s'est perdu, secteur qui sera qualifié de « pays déshérité et maudit ».

Son épais dossier militaire à Vincennes ne conserve aucune trace de cette fâcheuse aventure, mais on dit que le règlement des troupes coloniales fut modifié pour faire face à ce type de situation.

D'octobre à décembre 1911, le capitaine Martin (promu le 24 septembre) effectue une large reconnaissance dans le Haut-Mbomou, à l'extrémité orientale de l'A.E.F. Il ne faut pas omettre les résultats scientifiques de cette mission, une des très rares dans ce secteur mal connu encore aujourd'hui. Elle en a précisé la topographie (ascension du « nœud orographique ... le massif de l'Abrassen » (cf. mont Abourassein (1 114 mètres), démêlé l'hydrographie (Mbari-Dji, Chinko et ses affluents Papa, Keupi, Vovodo), entrevu la morphologie et la géologie (migmatites, granites, grès de Morkia, indices de columbite ou niobium), les grandes limites phytogéographiques ..., mais elle a aussi fait des observations ethnographiques : après de multiples razzias esclavagistes venues du Ouadaï et du Darfour, disparition des derniers peuplements (Kreich notamment), alors victimes de la maladie du sommeil. La carrière de M. Martin se poursuit au 22^{ème} R.I.M. basé au Niger, de juillet 1913 à mars 1915. Il descend alors au Dahomey puis au Togo en tant qu'adjoint au commandant militaire des troupes d'occupation de ce pays. Après avoir participé aux opérations contre le Cameroun allemand (colonne de Campo), de décembre 1915 à février 1916, il est envoyé en France sur le front de la Somme où il prend part aux opérations devant Barleux, près de Péronne (là même où tombera, le 4 septembre 1916, son collègue officier, Ch. Löffler (Hommes et Destins, tome XI), de l'Oubangui-Chari !). De là, on l'envoie comme chef de bataillon, commander des Sénégalais sur le front d'Orient, de septembre 1916 à août 1917, avant de regagner la métropole pour y être détaché comme officier-informateur auprès de l'armée américaine d'août à décembre 1918.

A peine marié, le 15 avril 1919, à Marseille à demoiselle J. Dejean, 24 ans, il repart pour le Cameroun en septembre et devient chef d'Etat-Major des troupes de l'AEF, en juin 1920. Promu lieutenant-colonel en décembre 1922, il devient chef du cabinet militaire du Gouverneur Général de l'AOF, de septembre 1923 à mai 1927. Colonel en juin 1927, il commande le 21^{ème} R.I.C., de juin 1929 à octobre 1931. Après un stage au centre des Hautes Etudes Militaires en 1931-32, il est promu général de brigade en octobre 1932. Il commande, à Conakry, la 3^{ème} brigade d'AOF, de novembre 1932 à novembre 1934, puis à Paris, en février 1935, il prend le commandement de la 5^{ème} brigade coloniale. Général de division en mai 1937, il part en Indochine diriger le point d'appui Saigon - Cap Saint-Jacques en septembre 37. A la déclaration de guerre de septembre 1939, général de Corps d'Armée, il devient commandant supérieur des Troupes du groupe de l'Indochine. Un contingent supplémentaire de 20 000 hommes de troupes indigènes est recruté, équipé et instruit en quelques mois.

Après l'armistice de juin 1940, il est versé dans la réserve en juillet, à 62 ans, et autorisé par le général Huntziger à se fixer à Marseille. A noter que, si les rapports de ses supérieurs (Général Bühner, Général Catroux) étaient élogieux, un rapport confidentiel de Saïgon, du 30 janvier 1941, du nouveau Gouverneur général, l'amiral Decoux, est plus réservé : « *Ne me paraît pas avoir montré toute l'activité, ni donné l'impulsion désirable tant avant que pendant les événements militaires de la fin de 1940* ». Hospitalisé au Val-de-Grâce, le général Martin y décède le 1^{er} juillet 1952. Avec quatre citations (1909 à 1928), il était Grand officier de la Légion d'honneur depuis 1999

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Publications :

Carte manuscrite à 1/200 000 : Cours du Chinko depuis son confluent avec le Babado jusqu'à N'dagué, par le lieutenant Martin. Rafaï, déc. 1908. Réf. AN/SOM AF 734.

- Divers rapports militaires dont :

Reconnaissance du capitaine Martin dans la région du Haut-Mbomou, octobre à décembre 1911, 40 p. multigraphiées avec 1 carte à 1/500 000 : Itinéraire de Zémio aux sources du Mbomou par le capitaine Martin. Oct.-déc. 1911. Réf. AN/SOM AF741.

Capitaine Maurice Martin, 1912. Au coeur de l'Afrique Equatoriale (Journal de route d'un Officier), Lille. Imprimerie Lefebvre-Ducrocq, 215 p. avec 1 croquis 1/5 000 000.

Capitaine Maurice Martin, 1913. Les confins de l'Oubangui-Chari et du Soudan Egyptien, p.312-313, 1 croquis, in Bull. de la Société de Géographie, to. XXVII.

- Eléments de biographie :

Dossier 13YD923 aux Archives de l'Armée à Vincennes.

Martin (Maurice), p.225 in Dictionnaire illustré des Explorateurs français du XIXème siècle par Numa Broc, Vol. 1 Afrique, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1988, 346 p.

Martin (Maurice), p.225 in Hist. Col. Fr., to. IV.

Mission Cap. (E.) Jacquier dans l'arrière-pays des sultanats du Haut Oubanghi et sur la frontière du Soudan Anglo-Egyptien – 1^{er} octobre 1910 - 21 février 1911. Rapport multigr., 166 p. conservé au Service historique des Troupes de Marine à Versailles, le calque original de la carte à 1/500 000 est conservé au Ministère – rue Oudinot (Il a été depuis transféré à Aix-Marseille). AEF LII 3P CIII 211.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035